

"J'ai appris à mieux me connaître grâce à la médiation scolaire"



✦ Christine Lamiable ✦ Grégory Mardon

J'ai toujours eu une personnalité extravertie.

À l'école primaire, je disais déjà ce qui me passait par la tête. Et je n'aimais pas qu'on me dise quoi faire. Cela a provoqué des incompréhensions entre des enseignants ou certains élèves et moi. On me voyait parfois comme un garçon turbulent. Je jouais au « grand » parce que j'avais l'impression de l'être. Ma mère me recadrait quand c'était nécessaire, elle me laissait aussi beaucoup de liberté. Le but étant que je puisse développer ma personnalité. J'ai découvert la médiation entre pairs à mon entrée dans un collège du Val-d'Oise. Des élèves expérimentés venaient présenter ce procédé aux nouveaux.

Le but de la médiation scolaire est d'essayer de résoudre les conflits relationnels entre deux élèves, grâce à l'intervention d'autres jeunes formés à l'écoute sans jugement. La perspective d'aider les autres m'a tout de suite plu. J'en ai parlé à ma mère et elle m'a encouragé à postuler. Comme je venais d'emménager dans la commune, c'était aussi l'occasion de nouer des liens. J'ai passé

un entretien avec les médiateurs déjà en place. J'ai évoqué mes qualités, mais je ne leur ai pas caché mes défauts, notamment le fait que j'avais tendance à vouloir prendre les décisions. J'ai été pris quand même pour la formation ! Ma « promotion » se réunissait une fois par mois avec la responsable du CDI et une professeure de français.

Chaque séance commençait par un tour de table pendant lequel on demandait à chacun « Comment ça va ? »

Nous répondions à l'aide de petites fiches sur lesquelles étaient dessinées des émoticônes. Ça peut sembler anodin, mais c'était primordial. Grâce à cet exercice, j'ai appris à reconnaître et à nommer les émotions qui me traversaient. Et ce n'est pas facile ! Nous faisons également des jeux de rôle pour nous entraîner à respecter les grands principes de la médiation : laisser la parole aux intéressés ; reformuler leurs propos pour montrer qu'on les a bien écoutés ; rechercher les causes du conflit et, finalement, proposer des solutions. Enfin, une fois par mois, nous faisons un pique-nique. Ces moments de détente renforçaient la cohésion de l'équipe. Pendant ces

trois années de médiation, j'ai formé un binôme avec Damien, mon meilleur pote, que j'avais entraîné dans cette aventure. Notre relation amicale était un plus dans nos tentatives pour résoudre des conflits. Le but, ce n'était pas de prendre parti ou que les élèves en conflit deviennent amis, mais qu'ils trouvent les moyens de mieux s'entendre. La médiation fonctionnait bien dans la grande majorité des cas, ce qui était très valorisant pour nous.

Ça faisait chaud au cœur de pouvoir aider des camarades sans passer par des adultes.

Je me souviens d'un conflit entre deux élèves. L'un d'eux avait tenu des propos assez durs envers l'autre et refusait de prendre part à la médiation. Or ce système ne peut fonctionner que sur la base du volontariat. À force d'échanger avec lui, il a quand même accepté. Plus tard, ces camarades sont venus nous dire, à Damien et moi, que ça se passait mieux entre eux. Évidemment, quand le problème

était très sérieux et ne se résolvait pas par la médiation, la direction reprenait la main. Ma mère était fière de moi. Je pense qu'elle s'est rendu compte des effets bénéfiques que cet engagement a eu sur ma vie.

Quand on arrive à comprendre les autres, on se comprend mieux soi-même. Au fil du temps, j'ai pris conscience que je pouvais conserver ma personnalité, tout en maîtrisant ma spontanéité. L'exercice de la médiation m'a rendu plus mature. Ça n'a pas fait de moi un saint non plus! Comme tout le monde, je pouvais prendre des heures de colle! Malheureusement, je n'ai pas réussi à mettre en place une équipe de médiation au lycée. Je crois que la direction de l'établissement manquait de moyens. C'est dommage parce que je trouve cette période de la vie plus violente que celle passée au collège. En se rapprochant de l'âge adulte, on se cherche d'un point de vue sentimental

et sexuel. Cela peut donner lieu à des insultes ou à du harcèlement. Alors, à titre personnel, j'ai fait mon possible pour continuer d'aider les autres. Lorsqu'un lycéen me parlait d'un problème, je l'écoutais très attentivement afin qu'il se sente compris. Même si on ne devait plus se reparler après. De toute façon, je pense que les principes de la médiation m'accompagneront toujours, que ce soit dans ma vie personnelle ou dans mon parcours professionnel. J'essaierai toujours d'incarner une passerelle entre les personnes qui m'entourent.



EN COULISSES

Notre journaliste Christine savait que la médiation entre pairs était un dispositif salubre de résolution des conflits.

Mais en écoutant Kevin, elle a été frappée par le fait que ce dispositif était aussi un formidable outil de transformation de soi. En devenant médiateur, Kevin s'est assagi tout en mettant à profit ses qualités d'extraverti.



SUR LE WEB

Tu as envie de mettre en place une « médiation par les pairs » dans ton collège ou ton lycée ?

Un membre de l'association MédiActeur nouvelle génération peut venir dans ton établissement pour en présenter les grands principes et dispenser ensuite la formation nécessaire aux élèves volontaires et aux adultes qui les encadreront. www.mediacteurs.com/



SUR NOTRE INSTA

Toi aussi, tu as envie de raconter dans Phosphore

une expérience, aventure, passion, qui t'a marquée.e? Dis-nous sur notre compte Insta, en public ou en mp. On te répondra, et un.e journaliste de la rédaction te contactera peut-être pour témoigner.

